

Mamfé : de la synapse au cul-de-sac

Nos collègues historiens et géographes du Cameroun viennent de sortir le premier numéro d'une nouvelle revue au nom plein de sens, *Héritages des tropiques*, ce dont on doit les féliciter. De cette livraison, surtout historique, je crois utile d'extraire un exemple fort instructif de dynamique spatiale, étudié par Eric Achankeng, montrant les effets d'un changement de frontière et d'horizon sur une petite ville camerounaise (1).

Mamfé a été créé par les Allemands en 1909 pour structurer l'Ouest du pays, au-delà de la dorsale montagneuse. Cette région a été attribuée aux Britanniques après 1918. Durant l'ère coloniale, Mamfé s'est rapidement développé comme chef-lieu de services et surtout de commerce, tête de navigation drainant les produits de traite vers le Nigeria par la rivière Cross, et vers la métropole par le port de Calabar : 2 000 hab. en 1933, 5 000 en 1953, près de 10 000 en 1961. Ses entrepôts bénéficiaient de la relative proximité du pays Bamiléké, alors à cheval sur la frontière. On était en périphérie du Nigeria, mais assez bien placé pour les affaires.

L'indépendance de 1961 a tout retourné. La région a intégré le nouveau Cameroun, majoritairement francophone, qui a choisi la zone franc et a vite marqué sa défiance à l'égard du grand voisin. Les trafics avec l'Ouest ont décliné, limités à un quota de troc, qui excluait certains produits clés. Les entrepôts de Mamfé ont fermé, les firmes sont parties, une part des petits commerces a disparu. La population a même diminué durant quelques années. Elle a repris depuis (13 800 en 1987), en raison de l'accroissement démographique général ; mais moins vite qu'ailleurs.

L'indépendance et la réunification ont renforcé le pays Bamiléké, et surtout les bourgades les mieux placées pour commercer non plus avec l'Ouest, mais avec l'Est cette fois, c'est-à-dire avec Yaoundé et Douala. La radiale Yaoundé-Bafoussam-Bamenda s'est étoffée, l'axe Douala-Nkongsamba-Bafoussam fonctionne à plein. Dans l'ex-Cameroun occidental, divisé en deux provinces, les trois villes de Bamenda, Kumba et Buea, proches de l'ancienne frontière, en ont directement profité. Bamenda est devenue chef-lieu de la province du Nord-Ouest. Kumba commande la trouée Bakossi, le meilleur passage à travers les reliefs occidentaux. Buea, au pied du mont Cameroun, est chef-lieu de la province du

Sud-Ouest et bénéficie de la proximité du petit port de Limbé (ex-Victoria) ou, mieux encore, de Douala.

Mamfé se retrouve avec un fleuve qui coule à vide vers l'étranger, et mal relié au réseau camerounais. On y a bien affiché un plan d'urbanisme, mais qui semble être resté une simple « vitrine politique » (E. Achankeng). De chef-lieu d'une périphérie active, et porte du Cameroun vers l'ouest, Mamfé est devenue cul-de-sac, bourgade d'une périphérie de périphérie (2). Seul un développement économique et social de l'ensemble du Cameroun occidental lui permettrait de retrouver une base de services appréciable ; il faudra probablement plus de temps pour récupérer une fonction de synapse légale avec le Nigeria. – **Roger Brunet**

(1) *Héritages des tropiques*. École normale supérieure, Département d'histoire-géographie, Université Yaoundé-I, BP 47, Yaoundé, Cameroun. Fax (237) 22.44.34. L'article d'Eric Achankeng est intitulé : « Mamfé : a case study of inadequate growth strategies for a Cameroon declining frontier town » (p. 107-130). Les cartes sont de *Mappemonde* (Roger Brunet et Christian Carrière).

(2) Toutefois, il est probable qu'une active contrebande entretient la vie locale, étant donné ce que l'on sait des frontières du Nigeria. Mais l'auteur n'aborde pas ce sujet.

